Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 19

Artikel: Jean Chouan [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729586

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

Samedi 14 et Dimanche 15 Mai 1927, à 20 h. 30

L'OMBRE du BONHEUR

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne
Téléphone 92.41

Du Vendredi 13 au Jeudi 19 Mai 1927
Chaque jour, matinée à 15 h. et soirée à 20 h. 30

GROCK dans **„Son premier film"**

Jalousie avec **Lya de Putti** et **Werner Krauss**

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 13 au Jeudi 19 Mai 1927
UN TRÈS BEAU FILM ! UN PROBLÈME POUR TOUS !

La Femme de Don Juan

avec **John Gilbert, Aileen Pringle** et **Eleanor Boarimann**

La semaine prochaine: Enfin ! **VALENCIA,** le grand film de la saison, qui fera sensation.
Prenez soin de retenir vos places deux à trois jours à l'avance.

ROYAL-BIOGRAPH Du Vendredi 13 au Jeudi 19 Mai 1927
Dimanche 15 Mai : Matinée dès 2 h. 30

A la demande générale : Un des plus gros succès de fou rire de la saison

600.000 francs par mois !

Merveilleux film humoristique en 6 parties d'après le roman de *Jean Drault*
Interprété par **Nicollas Koline, Madeleine Guitty, Vanel, Hélène Darly, Vonelli**

Fred Thomson (le meilleur cavalier du monde) dans
Un Redresseur de torts ! Comédie dramatique mexicaine en 2 parties

THÉÂTRE LUMEN Du Vendredi 13 au Jeudi 19 Mai 1927
Dimanche 15 Mai : Matinée dès 2 h. 30

Un des plus beaux films de l'année ! La plus passionnante des aventures romanesques !

La Nuit d'Amour

Merveilleux film artistique et dramatique en 5 parties tiré d'un poème espagnol de *Pedro Calderon de la Baroa*
Interprété par **Vilma Banky, Ronald Colman, Montague Lowe**
Mise en scène de *George Fitzmaurice.* Somptueuse mise en scène. Nombreuse figuration.

LA FUGUE DE JERRY ! COMÉDIE COMIQUE en 2 parties

PHOTO D'ART ET TRAVAUX D'AMATEURS
J. KRIEG, PHOT.
PLACE ST-FRANÇOIS, 9, 1er ÉTAGE

N'allez pas au cinéma — — — — — — — sans acheter „L'Ecran"

THÉATRE LUMEN

Continuant la présentation de ses grandes exclusivités et nouveautés pour Lausanne, la Direction du Théâtre Lumen présente cette semaine *La Nuit d'amour*, merveilleux film dramatique et artistique à grand spectacle, interprété par Vilma Danky, Ronald Colman et Montague Love. Ce film, réalisé par George Fitzmaurice, est une amplification imagée d'un poème espagnol du XVIIe siècle. Le scénario est un divertissant tissu d'aventures extraordinaires enchaînées selon les plus sûres méthodes du découpage américain. *La Nuit d'amour*, film d'aventures très romanesques et très mouvementées, est brillamment illustré par Georges Fitzmaurice, qui a réussi là quelques savoureux tableaux de lyrisme, d'autant plus que le duo sentimental est assuré par Ronald Colman et Vilma Danky. Le premier a une belle vigueur expressive dans un rôle que n'eût pas dédaigné Douglas Fairbanks, auquel parfois il ressemble. Quant à Vilma Danky, elle a le charme prenant et doux que nous avons apprécié dans d'autres créations. Ses gros plans sont toujours d'une suavité extrême. Dans le rôle du duc, Montague Love déploie une force brutale et antipathique que le romantisme de Donald Colman fait encore ressortir. *La Nuit d'amour* est surtout un film admirablement photographié. On ne se lasserait pas de contempler certains tableaux, comme la fête tzigane et les danses du début et certaines scènes d'amour. Voilà de l'art, du plus délicat et du plus charmant. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le *Ciné-Journal Suisse*. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30.

ROYAL-BIOGRAPH

Afin de satisfaire aux nombreuses demandes qui lui sont parvenues, la Direction du Royal Biograph annonce cette semaine le plus grand succès comique de la saison passée : *600.000 francs par mois !*, grand film humoristique français interprété par Nicollas Koline, Madeleine Guitty, Hélène Darly et Charles Vanel. On ne pouvait mieux animer l'amusante fantaisie de Jean Drault que ne l'a fait Robert Péguy. C'est un éclat de rire du commencement à la fin, tant les situations sont habilement amenées et tant les interprètes se dépensent avec humour. On ne saurait raconter l'action ; les détails y abondent et elle fait passer une soirée fort agréable. Dans le rôle de Galupin, Nicollas Koline a trouvé l'un des plus grands succès de sa carrière. Il possède le don de nous divertir. Madeleine Guitty, toujours si drôle, anime, aux côtés de Nicollas Koline une truculente silhouette. Au même programme, le meilleur cavalier du monde, Fred Thomson dans *Un redresseur de torts*, splendide drame mexicain du meilleur goût. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le *Ciné-Journal Suisse*. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 15 : matinée dès 2 h. 30.

L'Ombre du Bonheur
AU CINÉMA DU PEUPLE

A l'heure où le Paris laborieux s'éveille, parmi ceux qui se hâtent vers leur travail, Colette Vincent et Claude Honorat cheminent côte à côte. Colette est première chez le grand couturier Joseph Paquin et Claude l'un des meilleurs ouvriers du maître ferronnier Edgard Brandt, tous deux se sont pris l'un pour l'autre d'une amitié profonde, parce que, voisins de palier, ils ont été frappés ensemble par une cruelle destinée : l'une perdait sa mère et devenait orpheline, tandis que l'autre voyait sa femme emportée par une rapide maladie.

Cependant un petit être charmant est devenu la consolation des deux infortunés : Doudou, l'enfant de Claude. Elle a huit ans, mais, élevée à l'école du malheur, elle pense déjà comme une petite femme et se fait un devoir d'apporter sa contribution aux travaux du ménage.

La foule des clients se presse dans les salons de Joseph Paquin ; un jeune attaché d'ambassade, Silvio de Pédroso, y accompagne sa mère et sa sœur venues à Paris passer quelque temps auprès de lui ; or, il ne peut s'empêcher de remarquer Colette parmi les vendeuses, les premières et les mannequins, les circonstances semblent le servir ; la jeune fille est obligée de faire de fréquentes visites à l'hôtel des Pédroso pour des essayages et des retouches. Insensiblement, elle arrive à exercer sur Silvio ce charme irrésistible de la Parisienne et le jeune attaché d'ambassade lui confesse un jour les sentiments qu'il éprouve à son égard.

Cette banale aventure devait être la première page du plus important chapitre de la vie de Colette et de Silvio.

En effet, les événements se précipitèrent. La mère et la sœur de Silvio regagnent l'Amérique, tandis que celui-ci échange avec Colette des promesses de fiançailles et lui demande avant tout de quitter l'atelier. La jeune ouvrière consulte son grand ami Claude, et Doudou, qui a surpris leur conversation, dit alors à Colette : « Je croyais... je croyais... que tu serais... » et son petit cœur se déchire. Claude la console en disant que Colette ne les abandonnera pas, car elle appartient, comme eux, au « Travail », à « l'Atelier », et sans ambages, il déclare à Colette qu'elle devrait plutôt épouser un brave garçon qui pense, qui travaille et vit comme elle.

Quelque temps après, Silvio repart en Amérique pour régler avec sa mère quelques questions d'intérêt et les préparatifs de son mariage. Il confie Colette à Joachim, son secrétaire et son ami, chargé de la préparer à sa nouvelle existence de luxe et de mondanité.

Tout cela a été très beau les premiers temps, mais bientôt cette contrainte, cette oisiveté qui lui sont imposées finissent par lasser notre jeune première qui, ne pouvant résister au désir de revoir ses camarades et de vivre encore quelques instants dans son ancien milieu, revient rue Castiglione. Pour expliquer son absence, son départ brusque, Colette déclare à son patron qu'elle avait été appelée en province auprès d'une parente malade ; que d'ailleurs sa visite sera courte, car elle repart ce soir même ; mais Joseph Paquin a une commande urgente et c'est de force qu'il place dans ses mains les robes ébauchées ; c'est ainsi que Colette reprend malgré elle sa place à l'atelier.

Elle va ensuite chez Claude ; elle y est accueillie, comme bien on pense, par son vieil ami et par Doudou avec des transports de joie et de tendresse. Elle raconte son escapade, et Claude est heureux de voir sa prédiction s'accomplir.

A l'hôtel Pédroso, Joachim attendait avec anxiété son élève, mais ce n'est que fort tard, dans la nuit, que Colette accompagnée de Claude, regagne son domicile ; Joachim aux aguets les avait aperçus tous les deux dans la rue. A ses yeux, Colette est coupable et il croit de son devoir d'en informer Silvio.

Colette, depuis cette aventure, n'est pas sans remarquer l'attitude nouvelle que Joachim observe à son égard ; elle en fait part à Claude dans une entrevue qui précède son mariage et où Doudou croit l'embrasser pour la dernière fois. C'est après ce départ que Claude comprend combien son amour pour Colette est profond et sincère. Dou-

---

FEUILLETON DE *L'ECRAN ILLUSTRÉ*

JEAN CHOUAN

(Suite.)

Vme CHAPITRE

Le message.

En reconnaissant Marie-Claire, le premier mouvement de Jacques Cottereau avait été de se précipiter vers elle. Mais, affaibli encore par sa blessure récente, il put à peine se tenir debout et s'appuya à la muraille, contemplant de loin la pauvre petite, qui appuyait sa tête sur l'épaule de Mme de Thorigné. Jean Chouan imposa silence à ses « gars », qui l'acclamaient, et s'écria :

— Maintenant que j'ai fait prisonnière la fille de notre bourreau, je crois que la guillotine va chômer à Nantes !

Puis il donna l'ordre de conduire la prisonnière dans la tour de la duchesse Anne. Marie-Claire frémit, mais la marquise intervint et demanda qu'elle fût traitée avec beaucoup d'égards.

— Merci ! lui murmura Marie-Claire quand la marquise ajouta qu'elle désirerait habiter près d'elle.

Elles se dirigèrent donc vers le donjon isolé, dont la porte se referma sur elles. Jacques avait tout vu de sa fenêtre, et, perplexe, se demandait ce qu'il devait faire. Il n'osait point avouer à son père que s'il était vivant et libre, c'était à Marie-Claire qu'il le devait, ni le supplier d'agir envers elle comme elle avait agi envers lui, de la rendre à son père comme elle l'avait rendu au sien. Mais Jacques connaissait le caractère inflexible du vieux partisan. D'avance il connaissait sa réponse:

— Qu'est-ce donc que la vie de cette femme en face de celle de tous ceux qui sont déjà morts sur l'échafaud ? Je tiens Ardouin par sa fille, je la garde !

D'ailleurs, la jeune fille ne courait aucun danger immédiat. Elle était sous la garde de Mme de Thorigné, et Jacques connaissait trop bien la marquise pour ne pas être certain qu'elle veillerait au sort de la prisonnière. De plus, des négociations ne pouvaient manquer de s'établir entre les adversaires ; enfin, de toutes façons, les événements qui pourraient se produire ne seraient que du temps gagné et Jacques comptait bien en profiter utilement. Néanmoins, il était nécessaire qu'il se montrât d'une prudence extrême et que rien en lui n'éveillât les soupçons de son père. Comme il passait dans le vestibule, il entendit son père lire à haute voix le message suivant :

« *Au citoyen Maxime Ardouin,*
» *délégué du Comité du Salut public,*
» *à Nantes,*

» Citoyen délégué,

» Je te confirme que ta fille est en mon pouvoir. Je suis prêt à te la rendre en échange de tous les prisonniers que tu détiens dans les prisons de Nantes. »

A ces mots, la figure de Jacques Cottereau s'éclaira d'un rayon d'espoir. Tout, jusqu'ici, se passait ainsi qu'il l'avait prévu. Jean Chouan poursuivait :

« Mais je t'avertis que si tu touches à un seul des nôtres, je ferai tomber la tête de ta fille. »

Jacques frémit. Il allait s'élancer vers son père, quand Pierre Florent entra par une autre porte et dit à Jean Chouan qu'il avait mis deux sentinelles au pied de la tour où était enfermée Marie-Claire, avec l'ordre de tirer sur tout intrus.

Jacques s'offrit à porter le message à son destinataire. Il voulait se livrer en otage à Ardouin en réponse à la capture de Marie-Claire. Jean Chouan objecta que Sans-Quartier croyait Jacques mort, et qu'en se rendant près de lui il compromettrait Marceau. Pierre Florent fut donc choisi pour cette mission. Au moment où le messager allait partir, Jacques lui demanda de lui laisser prendre sa place. Mais Florent, triste et sévère, refusa, et Jacques, étouffé de sanglots, s'écria :

— Comment la sauver ?

La prisonnière.

La chambre où Jean Chouan avait fait enfermer Marie-Claire se trouvait au deuxième étage de la tour de « la duchesse Anne ». La pièce était simple, mais gaie et confortable.

La marquise s'était liée d'une grande amitié pour la jeune fille. Cependant, elle ne lui avait posé aucune question de crainte de froisser cette âme sensible. Dès que Marie-Claire avait été seule avec sa geôlière, la jeune fille lui exprima toute sa gratitude, et en apprenant à qui elle avait affaire, elle se trouva très attristée ; elle songeait au nom du marquis de Thorigné, qu'elle avait récemment lu sur la liste des condamnés. Peu à peu, elle se sentit en confiance et conta à la marquise ses fiançailles avec Jacques Cottereau, et la marquise se promit de les protéger tous deux...

... La nuit était venue et la jeune fille s'était endormie tout habillée. La marquise sortit et, sitôt dehors, elle rencontra Jacques. Aussitôt il supplia la marquise de l'aider à sauver Marie-Claire ; elle ne pouvait pas, hélas ! accéder à pareille demande, mais elle lui promit de tout faire pour la sauver et Jacques vit l'espérance renaître en son cœur. Et la marquise, souriant mystérieusement, ajouta :

— Souvenez-vous que les anges ont des ailes !

Le père.

A Nantes, dans leur prison, les condamnés attendaient l'heure fatale. Ils avaient passé toute la nuit dans les transes. Le marquis de Thorigné et son intendant s'étaient recueillis dans une méditation suprême. Au petit jour, des bruits bien connus et redoutés des condamnés retentirent, et, sachant l'heure venue, ils se groupèrent autour du prêtre prisonnier parmi eux. Mais rien ne se produisit et l'heure passait.

Sans-Quartier n'avait pas encore signé l'ordre d'exécution.

(A suivre au prochain numéro.)

Edit. responsable : L. Françon.— Imp. Populaire, Lausanne